

multipliant avec rapidité. Grâce aux différences de sol et de climat, les paysans des diverses régions de la contrée s'appliquent à des travaux qui varient en partie d'une région à l'autre; ils se distinguent entre eux : les uns produisent du bétail, d'autres des moutons, ceux-ci du blé, ceux-là de l'avoine, du houblon ou du cidre. Tels qui vivent en des lieux où l'on découvre des couches de houille se font charbonniers; les gens de Cornouailles se mettent mineurs, parce que le Cornouailles est riche en filons de métal; et là où le minerai de fer abonde, la métallurgie du fer est l'industrie principale. Si Liverpool s'est chargée du soin d'importer le coton, c'est que Liverpool est près du district où l'on travaille le coton; et c'est pour un motif semblable que Hull est devenue le premier port pour l'importation des laines étrangères. L'établissement même des brasseries, des teintureries, des ardoisières, des briqueteries, suit une règle identique. Si bien qu'à voir l'ensemble, comme à considérer les détails, c'est pour obéir à des circonstances locales que les districts d'un corps social s'attachent à des métiers spéciaux, dont ils font comme leur caractéristique. Des unités d'abord semblables qui forment la masse sociale, il se fait divers groupes, dont chacun adopte la fonction à laquelle le prédestine sa situation propre; et tous s'accroissent à leur condition. Ainsi la même cause à laquelle nous avons *a priori* attribué surtout les distinctions de parties chez l'individu nous apparaît *a posteriori* comme le principe essentiel de celles qui se font dans les corps sociaux. Bien plus, si nous avons induit que les changements de l'embryon, sans se rapporter directement à la même cause, pourraient bien être les résul-

tats d'accommodations antérieures transmises par hérédité, dans les sociétés à l'état d'embryon, les changements qui ne sont pas dus immédiatement à des accommodations se ramènent pour l'essentiel, on peut s'en assurer, à des accommodations subies jadis par la société mère. Les colonies fondées par des nations différentes, d'une part, offrent à leur tour le spectacle partout identique de districts qui se font un rôle spécial pour les mêmes motifs que ci-dessus, et d'autre part elles s'éloignent de plus en plus les unes des autres, à mesure qu'elles imitent dans leur organisation les nations d'où elles sortent. Un établissement français ne se développe pas tout à fait de la même manière qu'un anglais; et tous deux prennent une tournure bien différente de celle des établissements romains. Or si, dans les sociétés, la distinction des parties a pour cause d'abord l'accommodation directe de leurs unités à des conditions diverses, puis l'influence transmise d'accommodations semblables subies par les sociétés mères, c'est encore là un argument pour la conclusion à laquelle nous sommes arrivés d'ailleurs que, chez les individus, la distinction des parties est l'effet d'accommodations indirectes, combinées avec celles des ancêtres.

C'est ainsi que la science sociale vient confirmer les découvertes de la physiologie. Maintenant, considérons une idée qui nous est suggérée de même. Une manufacture, ou tout autre établissement qui produit, ou une ville qui en est composée, est un appareil chargé d'élaborer quelque denrée que consume la société dans son ensemble : on peut y voir l'analogue d'une glande ou d'un viscère chez l'individu. De plus, si nous cherchons quel est le mode primitif de croissance d'un de ces

établissements, le voici. Tout commence par un ouvrier isolé, qui vend lui-même les produits de son travail. Son commerce prospérant, il emploie des aides, qui sont ses fils ou des apprentis, et ainsi il n'est plus marchand de ses seuls produits, mais de ceux d'autrui. Ses affaires continuant à s'étendre, il lui faut multiplier ses aides, et son commerce finit par être assez important pour qu'il doive s'y consacrer tout entier : en d'autres termes, il cesse d'être producteur, il n'est plus qu'un intermédiaire par qui les produits d'autrui arrivent au public. Si sa fortune s'accroît encore, bientôt il se trouvera hors d'état de mener seul même la vente de ses denrées; il lui faudra prendre des employés, probablement parmi les gens de sa famille, pour l'aider dans son commerce; il ne sera plus que comme un canal principal, auquel seront adjoints des canaux secondaires; et ainsi de suite sans cesse. En outre, quand il arrive, comme dans un Manchester ou un Birmingham, que de nombreux établissements du même genre surgissent en un même lieu, les choses sont poussées encore plus loin dans cette voie. Alors apparaissent des facteurs et des commissionnaires, qui sont comme des canaux par où passent les produits de plusieurs usines; et, à ce que je crois, ces facteurs furent d'abord des manufacturiers qui se chargeaient de placer les produits d'usines plus petites en même temps que les leurs propres, et qui finissaient par être de simples marchands. Nous avons vu, sous une forme tout opposée, dans ces dernières années, ce développement se reproduire avec tous ses détails pour nos entrepreneurs de chemins de fer. Nous voyons parmi nos contemporains actuels plusieurs hommes dont la vie nous

offre le spectacle de ce développement dans son entier : ils furent d'abord terrassiers, maniant la pioche et la brouette; puis ils obtinrent en sous-ordre quelque petite entreprise, à laquelle ils travaillaient avec les gens à leurs gages; ensuite, ils se chargèrent d'entreprises plus considérables et prirent à leur service des contre-mâtres; aujourd'hui, ils se chargent de l'entreprise de chemins de fer entiers, quitte à en céder des portions à des sous-entrepreneurs. En d'autres termes, voilà des hommes qui d'abord étaient des ouvriers; ils ont fini par être comme un canal principal, d'où partent divers canaux secondaires, eux-mêmes ramifiés en canaux plus petits; c'est par ces canaux que l'argent (c'est-à-dire l'aliment) fourni par la société arrive jusqu'aux gens qui font réellement le chemin de fer. Or, et ce n'est pas là une question oiseuse, n'est-ce pas justement la même marche que suivent à l'origine dans leur développement les organes sécréteurs et excréteurs de l'animal? Nous le savons, ces organes sont d'abord des grappes de cellules distinctes; puis ils apparaissent sous forme de follicules groupés et dont chacun contient plusieurs cellules; enfin, ce sont des masses composées de tels groupes et traversées par des conduits. Mais si, à suivre l'analogie, ce doit être là le mode *original* de développement de ces organes, il est à croire, pour la même raison, que ce mode ne se maintient pas plus tard. En effet, dans le corps social, la chose est visible, les établissements industriels ne se forment plus en général en passant par cette série de modifications, et la plupart aujourd'hui surgissent d'un coup, grâce à la transformation de divers individus en maître, commis, contre-mâtres, ouvriers, etc. Et

de même, les organes, au lieu de se former par cette méthode d'approximation, peuvent naître parfois par une transformation directe, qui des éléments organiques tire, sans les faire passer par aucune combinaison intermédiaire, la forme voulue. Il y a des organes qui se forment ainsi, le fait est avéré, et ici l'analogie fait surgir cette question nouvelle : Est-ce que la méthode de production directe est alors substituée à la méthode indirecte?

Par ce peu d'exemples, on voit assez que nous avons raison de le dire, l'étude des corps organisés peut tirer des secours indirects de l'étude des corps politiques : des secours, ou pour le moins des indications. Ainsi la méthode inductive, à laquelle se restreignent la plupart des physiologistes, outre l'aide puissante qu'elle peut emprunter à la méthode déductive, peut aussi trouver un auxiliaire dans la méthode sociologique.

VIII

LA PSYCHOLOGIE COMPARÉE DE L'HUMANITÉ

(Lecture faite à l'Institut d'Anthropologie, le 22 juin 1875.)

Nécessité de tracer un *plan* de cette science avant de l'aborder : règle de la division du travail. — Principe de ce plan : aller du plus général au plus spécial. — 3 sections : 1^{re}. Degré du développement mental dans les différentes races. — 2^e. Différences générales des sexes quant au moral. — 3^e. Caractères spéciaux de chaque race.

SECTION I. ÉVOLUTION MENTALE GÉNÉRALE. — 1^o La *masse* mentale des différentes races, principe de leur influence. — Causes physiques et sociales. — 2^o *Complexité* des actes moraux. — 3^o *Rapidité* du développement mental : précocité et arrêt plus ou moins prématuré des progrès de l'esprit. — 4^o *Plasticité* de l'esprit : stabilité des coutumes. — 5^o *Instabilité* des états psychologiques : quelles facultés elle affecte. — 6^o *Irritabilité* ; progrès dans l'apaisement des caractères. — 7^o Effets du *croisement* des races.

SECTION II. COMPARAISON DES SEXES. — 1^o Leur différence considérée quant au *degré* qu'elle atteint. — 2^o Quant à la *masse* et à la *complexité* des actes. — 3^o *Variabilité de cette différence*, d'une race à l'autre. — 4^o *Causes* de cette différence. — 5^o Différence quant à la *plasticité* de l'esprit. — 6^o Sentiment du *sexe*.

SECTION III. CARACTÈRES PLUS SPÉCIAUX DES DIFFÉRENTES RACES. — 1^o *Instinct d'imitation*. — 2^o *Curiosité*. — 3^o *Qualité* de l'intelligence. — 4^o *Talents* spéciaux, et notamment talents artistiques. — 5^o *Sentiments spéciaux* (sociabilité, etc.). — 6^o *Sentiments altruistes* : pitié, générosité, justice.

Supériorité de ces études sur les observations purement physiques auxquelles se livre l'anthropologie.

TR.